

Le Gui

Nom scientifique : *Viscum album*

Le gui (ou gui blanc), est un hémiparasite.

Une plante parasite est une plante qui vit et se développe au détriment d'une autre plante hôte. Le gui étant vert, il peut capter l'énergie solaire grâce à sa chlorophylle (verte) et alors fabriquer sa nourriture (sucres). Mais l'eau dont il a besoin est puisée non pas dans le sol, mais dans les canaux de sève brute de l'arbre qui le porte. Il est donc parasite à moitié (« hémiparasite »).



Le gui apprécie les saules (c'est le cas à Virlay), les érables, les tilleuls, mais ses deux préférences sont les pommiers et les peupliers hybrides (cultivés), par contre il laisse de côté les peupliers noirs sauvages (c'est aussi le cas à Virlay !).

Le gui prend, après quelques années, l'apparence d'une grosse « boule » vert jaunâtre de 50 cm à un mètre de diamètre. En hiver après la chute des feuilles des arbres, il devient facilement repérable.

Les tiges, cassantes, vertes et de section cylindrique. Il peut arriver que plus de deux rameaux partent du même nœud. Les ramifications successives conduisent à la forme de boule, leur nombre permettant d'évaluer l'âge de la plante.

Les feuilles, vertes ou vert-jaunâtre, sont simples et ovales. Elles sont, coriaces, de 2 à 8 cm de long, parcourues par cinq nervures parallèles. Elles persistent 18 mois à deux ans, faisant du gui une plante toujours verte.



Il fleurit en mars-avril.

Les fleurs, jaunâtres, sont groupées en petites inflorescences (glomérules) insérées au niveau des nœuds des tiges.

Les fruits donnés par les touffes femelles sont de fausses baies globuleuses de 6 à 10 mm de diamètre, d'un blanc vitreux, charnues et visqueuses d'où le terme de *viscum*.

Les fruits mûrissent en deux ans et ne tombent qu'au début de la troisième année !



Au printemps, il ne reste plus qu'une petite tige, correspondant au sucoir, vont alors émerger deux petites feuilles constituant le premier stade d'une nouvelle touffe.

Une boule de gui peut fabriquer près de 30 000 graines en 35 ans, 1 seule sur 10 000 donnera un nouveau pied.

L'aire de répartition du gui est assez vaste. Elle comprend :

- l'Afrique du Nord,
- l'Europe : de la Scandinavie à la péninsule Ibérique et des îles Britanniques à la Russie et l'Ukraine,
- l'Asie Mineure et le Proche-Orient (Liban, Syrie),
- la région du Caucase,
- l'Extrême-Orient (Japon et Corée),
- le sous-continent indien et l'Indochine.

En France, le gui figure sur une liste d'organismes dits « nuisibles » dont la destruction peut être rendue localement et temporairement obligatoire par arrêté préfectoral.



L'oiseau le plus amateur des fruits des gui est la grive draine. D'ailleurs son nom scientifique est *Turdus viscivorus*...vous l'avez compris, cela signifie « mangeuse de gui » !!



La Grive draine avale 7 à 8 baies entières de gui. Lors du transit intestinal, la pulpe est digérée, puis les graines enrobées de viscine sont rejetées dans les fientes. Les déjections peuvent avoir lieu en vol ou à l'occasion d'un arrêt de la grive sur un nouvel arbre. Un tel mécanisme de dissémination est appelé endozoochorie. On observe dans la nature ces chapelets de graines blanc-verdâtres, accrochés aux branches par les fils gluants de viscine.

Cette dissémination par les fientes est connue depuis l'antiquité !